

# Rapports d'activités des sections

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **102 (1999)**

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-685166>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Rapports d'activités des sections



## SECTION DE BÂLE

**Jean Louis BILAT**

*Président*

La période émulative couvrant ce rapport 1998-1999 est de 13 mois, chiffre qui correspond par hasard au nombre de nos manifestations, l'activité ayant été fort soutenue.

En août déjà, nous étions admis à visiter la synagogue de Bâle. M<sup>me</sup> Jacqueline Bloch a non seulement parlé architecture, mais nous a brossé un historique des Juifs à Bâle et du culte israélite. Ce lieu de rencontre et non lieu saint de style néo-byzantin teinté de style roman a été construit en 1866 dans le nouveau quartier au sud du Leonardsgraben et doublé d'une deuxième coupole en 1886. Il est placé sous la protection des monuments historiques. Les Juifs ont dû attendre 1866 pour acquérir les droits civiques à Bâle. L'admission dans une corporation leur étant interdite, ils ne pouvaient exercer de métier. Tenus en dehors des murs de la ville, ils devaient s'acquitter d'une taxe pour y pénétrer et, partant, n'exercer que les métiers d'argent: commerce, banque, notamment.

Notre soirée littéraire a été animée par M<sup>me</sup> Françoise Wirz-Chopard, jurassienne de souche habitant Berne, qui a enthousiasmé son auditoire par sa verve, sa vitalité d'expression, son sens de l'imagination et le don des mots, sous le titre évocateur: «Ecrire, toujours... Encore l'écriture.» La sorte d'exil linguistique dans lequel elle vit maintenant seule, dans la belle et grande maison familiale, est le levain de ses romans, mais elle s'exerce en particulier dans l'art de la «nouvelle». Elle nous explique comment l'écrire, comment la travailler.

Le tout Bâle a déjà couru au musée Tinguely, mais pourquoi ne pas y retourner en toute quiétude pour suivre les explications pittoresques, sinon savantes, d'une guide sur l'architecture du bâtiment (Mario Botta) et la dualité des œuvres de Jean Tinguely et de Niki de Saint-Phalle. Si pour Le Corbusier l'art est la manière de faire, l'artiste fribourgeois le démontre amplement en mettant en valeur les objets dont d'autres se débarrassent. Le jour de la visite a été fixé en fonction d'une exposition



exceptionnelle de Pierpont Morgan Library de New York, de dessins de Maîtres (de Rembrandt à Goya), de partitions de musique (de Bach à Cage), d'écrits enluminés etc., ceci en contre-prestation de documents musicaux de la Fondation Paul Sacher à New York. Un régal.

Pour tenir notre calendrier, nous donnons à nos jasseurs la chance d'exploiter les vertus du vendredi 13 novembre.

Fixé traditionnellement au dernier samedi de novembre, notre grand bal annuel, rehaussé de prestations chorales, en l'occurrence du groupe vocal Cadence, a connu un succès encourageant. Notre président central, M. Claude Juillerat, a axé son chaleureux discours sur le millénaire de la donation de l'abbaye de Moutier-Grandval par le dernier roi de Bourgogne à l'évêque de Bâle et énuméré la forte activité de la société pour fêter dignement ce tournant de l'histoire. M. le Consul de France, Yves Bougouin, dans une intervention pleine de reconnaissance, a dû nous annoncer son départ prochain. L'octuor Cadence, sous l'impulsion et la direction de M. Louis Mini de Miécourt, puise essentiellement son inspiration dans la chanson francophone contemporaine dont il se veut le messager enthousiaste et exigeant. Il nous a fait partager dans l'allégresse et la convivialité les valeurs et les richesses immuables de la vie.

«Du Tirailleur au Capitaine» était le thème de la causerie en décembre de M. Paul Nicol, treize fois médaillé militaire. Pourquoi cette aventure? Très éveillé à la découverte, le jeune Paul, breton d'origine, choisit de faire ses classes au Maroc dans la garnison de Fès. En application des accords d'Algésiras en 1906, la France peut entreprendre la conquête du Maroc. Par le traité de Fès en 1912, elle établit le protectorat français et le Maréchal Lyautey en est le premier Résident général. De son côté, l'Espagne obtient le Rif sur lequel elle établit son protectorat. Mais il fallait compter avec les Berbères du Haut Atlas qui menaçaient les possessions françaises dans la région, d'où le maintien d'une garnison pour défendre le régime colonial. Les choses sont devenues sérieuses, selon notre conférencier, en 1939 où, de fil en aiguille il a fallu traquer le maréchal Rommel dans le désert de Cyrénaïque. A la bataille de Bir Hakeim il fut fait prisonnier. L'émotion s'éveille et grandit pour ne s'assouvir qu'à la fin du drame à la frontière suisse avec le groupe qui lui reste, à la barbe des occupants.

La mi-carême 1999 tombe sur le 13 mars, date de notre choucroute. La manifestation eut lieu dans le musée des traditions populaires de Binningen, un bijou du genre. Un étage entier est réservé à l'exposition des masques du carnaval de Bâle, leur conception, leur élaboration, les ébauches de M<sup>me</sup> Ruth Eidenbenz-Tschudin, artiste incontournable dans cette tradition, l'évolution historique et finalement le matériau utilisé. Du sous-sol voûté montaient les effluves d'une choucroute et sa gamme de savoureuses spécialités jurassiennes mijotées par maître Raymond Girod, membre de notre section. De l'ambiance plein la maison.



Pour renforcer les contacts entre membres et laisser libre cours à l'amitié qui nous lie, notre assemblée générale a été limitée à la partie administrative, rondement menée. Le comité a été reconduit dans ses fonctions et personne ne se bouscule au portillon pour pallier le déficit d'un membre. L'animation s'est créée d'elle-même et la formule s'est révélée juste.

A l'initiative de notre section, la plus importante manifestation a été la réception officielle offerte au Château d'Ebenrain à Sissach le 17 avril par M. Peter Schmid, conseiller d'Etat, chef du Département de l'Education et de la Culture, à M<sup>me</sup> Anita Rion, ministre de la Culture, M. le président central et MM. les présidents des sections de Porrentruy, Delémont, Moutier et Zurich. Une bonne centaine d'émulateurs étaient présents. Ce fut l'occasion pour le soussigné de présenter la SJE dans son ensemble, de sa fondation à nos jours, d'en décrire l'essence même, ce ressort qu'est l'Emulation à stimuler la volonté de découvrir toujours davantage dans les domaines les plus divers où se forge une identité culturelle jurassienne dont les contours dépassent les frontières cantonales. Depuis qu'une frontière commune a rapproché les cantons de Bâle-Campagne et du Jura, les rapports de bon voisinage se sont intensifiés, ce que n'a pas manqué de relever M. Peter Schmid très ouvert à ce genre d'initiative. A son tour, M<sup>me</sup> Anita Rion, retrace la collaboration nouée en 1995 entre le Jura et Bâle-Campagne dans les domaines culturels et historiques et souligna l'importance de la participation de Bâle-Campagne au sein de la Fondation des Archives de l'ancien Evêché de Bâle. Enfin, le président central a remis une publication importante de nos éditions aux deux Ministres. Signalons encore que M. Robert Piller député d'Arlesheim, a contribué efficacement à la réussite de cette réception.

Une double raison nous a fait choisir Arlesheim le 4 mai pour suivre M. Benoît Girard, bibliothécaire cantonal, dans son étude sur le monument culturel que représente la bibliothèque du Chanoine d'Eberstein, à savoir le lieu même de cet illustre site et l'exposition relative au millénaire de la donation de l'abbaye de Moutier-Grandval à l'évêque de Bâle qui s'y tenait. Parmi les nombreux témoins de l'histoire de la civilisation hérités de l'Evêché de Bâle figure en bonne place le patrimoine intellectuel légué par des générations de lettrés, clercs ou laïcs, dont les institutions d'aujourd'hui ont recueilli l'héritage. L'annexion à la France révolutionnaire qui, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, raya de la carte de l'Europe le petit état épiscopal a fourni l'occasion de dresser l'inventaire des bibliothèques du pays. Parmi elles, celle du chanoine et dernier prévôt du Chapitre cathédral de Bâle à Arlesheim, Christian François, baron d'Eberstein (1719-1797), représente sans conteste la plus remarquable collection qu'un individu lettré ait élevée à la pensée sur le territoire jurassien à cette époque. Plusieurs centaines d'ouvrages provenant de cette



bibliothèque qui contient plus de 4000 volumes subsistent encore, conservés dans le Fonds ancien de la Bibliothèque cantonale jurassienne à Porrentruy.

Il a fallu se lever tôt le 18 mai pour suivre la fabrication de la gamme des produits de boulangerie et de pâtisserie de Migros, connus sous le nom de Jowa à Birsfelden. La visite de telles installations de production industrielle alimentaire, d'emballages, de distribution et toute la logistique dont cela dépend est impressionnante. Il en est de même pour la torréfaction de café, le travail des fruits secs, leur mise en paquets sous l'œil magique d'une automatisation poussée à l'extrême. A lui seul le secteur imprimerie utilise 160000 km de papier par année pour la confection des sacs. Bref, de l'uniformisation à outrance, signe de notre évolution.

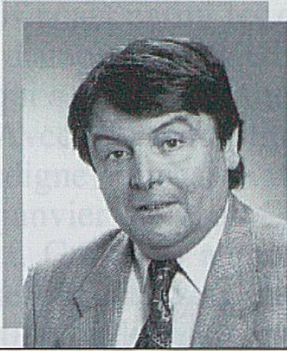
Le but principal de notre excursion a été la visite du château d'Heitesheim en Haute Forêt-Noire et son musée entièrement consacré à l'ordre de saint Jean de Jérusalem. Un éminent historien nous a retracé toute l'évolution de l'ordre souverain militaire et hospitalier de saint Jean de Jérusalem de Rhodes et de Malte dès le XI<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui appelé ordre souverain de Malte. Heitesheim, ancienne propriété de l'abbaye de Murbach en Alsace, est étroitement liée à toute cette évolution et fut la résidence du Grand-Prieur de l'ordre. Ce château abrite aujourd'hui encore une clinique et résidence pour personnes âgées et invalides, dénommée Maison Ulrika. C'est ici également que les sœurs de saint Vincent de Paul connaissent la pleine sérénité.

Une deuxième visite s'imposait dans la région, le dôme des Bénédictins de saint Blasien avec son imposante coupole.

Vivre la chimie au quotidien par l'importante industrie locale éveille la curiosité d'en découvrir quelques secrets. Le 24 août, Novartis nous a permis de suivre dans son studio inforama l'élaboration d'un médicament, puis *in situ* la robotisation de toutes les substances identifiées servant à la recherche pré-clinique ainsi que, dans le secteur de la production pharmaceutique, le remplissage des ampoules et les contrôles optiques. Tout un monde s'est ouvert devant nous, alors que nous n'en avons saisi qu'une partie infinitésimale.

Telle fut l'activité exceptionnellement intense de notre section par la belle palette de thèmes variés offerte à nos membres qui nous en remercient par leur constante assiduité et leur forte participation.





## SECTION DE BERNE

**François REUSSER**

Président

Le mercredi 25 novembre 1998, à l'occasion de notre traditionnelle soirée de Saint-Martin, était conviée M<sup>me</sup> D. Prongué, D<sup>r</sup> ès lettres, qui nous présenta le sujet de sa thèse de doctorat en histoire consacrée à *Joseph Trouillat, un itinéraire entre politique et histoire (1815-1863)*. Cet homme, membre fondateur de la SJE, a marqué le XIX<sup>e</sup> siècle jurassien, tant par son activité politique que par ses travaux scientifiques. Ainsi, la conférencière souhaite renouveler et compléter les approches sur les origines du catholicisme politique et sur l'évolution du libéralisme entre 1830 et 1860 dans le Jura. Elle souhaite également combler une lacune de l'historiographie jurassienne et éclairer la période de fondation de la SJE. A la suite d'une discussion nourrie, M<sup>me</sup> Prongué a été chaleureusement applaudie.

Nous tenons à remercier M<sup>me</sup> Scartazzini, gérante du restaurant Burgernziel, de nous avoir très aimablement accueillis, en nous mettant une salle à disposition et... gratuitement. Ce n'est pas rien !

Le mercredi 26 mai 1999 s'est tenue au restaurant Burgernziel notre assemblée générale qui débuta vers 19 h 15, après l'apéritif de bienvenue. Malgré un déficit enregistré durant l'exercice 1998-1999, les membres présents acceptèrent à l'unanimité de ne pas augmenter les cotisations. Les membres du comité ont été réélus. Puis M. Jean-Michel Gobat, professeur d'écologie végétale à l'Université de Neuchâtel, Juraissien d'origine et membre de la SJE, nous présenta un exposé intitulé *Paysage jurassien entre Méditerranée et Scandinavie*. Quelques diapositives illustraient la conférence. Le ton communicatif, humoristique et fort sympathique du professeur Gobat créa un contact spontané et chaleureux avec les participants. Un cordial merci à J.-M. Gobat d'avoir su nous faire apprécier la beauté et la poésie du paysage jurassien.





## SECTION DE BIENNE

**Paul TERRIER**

*Président*

Le soleil est encore chaud malgré la lune qui l'éclipse. Les guerres défigurent la planète qui chancelle sur ses bases fragiles. Même notre vieille Confédération joue à l'armée secrète, alors que la Fête des Vignerons tire sa révérence et que l'Expo. 01 n'en finit pas de démissionner. Dans toute cette forte agitation, la barque de notre section vogue calmement (trop peut-être) et en oublie son enthousiasme.

C'est en compagnie de nos amis de Zurich que, le 29 août 1998, nous commençons l'année émulative. La vieille église de Saint-Barthélémy à Courrendlin nous ramène à nos racines chrétiennes alors qu'à la Filature de Vicques-Recolaine, le taxidermiste redonne vie à toutes sortes d'animaux. Au Violat, un excellent repas nous réunit avant la visite des ruines du château médiéval de Soyhières où les «SACS» (pardon: la Société des Amis du Château de Soyhières) travaillent comme des fourmis pour conserver ce monument qui s'accroche à la falaise dominant la Birse.

Avec la section d'Erguël, qui nous invite amicalement, et sous la docte, mais souriante conduite de Jean-Pierre Bessire, nous nous retrouvons, le 12 septembre, aux portes de l'Oberland et au bord du lac de Thoune. Amsoldingen, Einigen ainsi que Spiez nous présentent trois belles églises romanes et un château: de pures merveilles, souvent méconnues et pourtant proches.

Le 21 octobre, au Musée Neuhaus, nous avons portes ouvertes chez quelques grandes familles biennoises grâce à l'exposition (marquant également le 150<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération helvétique) intitulée «Manufactures et bonnets de dentelles. La bourgeoisie de Bienne au XIX<sup>e</sup> siècle». Par le portrait d'une classe sociale qui a marqué le siècle passé, nous pouvons mieux saisir l'importance de la transformation qui fit passer la Suisse d'une société agraire à une société industrielle.

Mais nous n'avons pas perdu complètement nos racines paysannes. Le repas de Saint-Martin, que nous partageons avec les émulateurs de Neuchâtel, est là pour nous le rappeler. Le 13 novembre à Enges, cette fête du partage et de l'abondance est aussi la fête des retrouvailles.

Et si Gutenberg revenait parmi nous, reconnaîtrait-il encore son invention qui a bouleversé le monde? C'est la question que nous pouvons



nous poser parmi les ordinateurs et les rotatives ultramodernes du «Centre d'impression W. Gassmann S.A.» que nous visitons le 1<sup>er</sup> décembre et qui a pour cadre un bâtiment d'avant-garde.

Avec une modestie de simple vulgarisateur, mais avec une compétence digne d'un savant, Albert Angehrn de Tramelan nous présente, le 21 janvier 1999, au Continental, une conférence sur *Le Monde des Cristaux*. Comme l'auteur le dit lui-même, il s'est efforcé «de dégager les bases de cette science complexe (la cristallographie) qui traite de la formation et de la structure des minéraux, plus particulièrement du monde des cristaux». Cette science des cristaux «qui prend racine dans la minéralogie, la physique, la chimie.... fascine par la beauté des couleurs et des formes». Cet exposé s'accompagne de la présentation de plus de 60 minéraux et cristaux. On craint la difficulté de compréhension et on en sort ébloui.

La poésie puissante de Jean Cuttat (Ajoie 1916 – Bretagne 1992) s'accroche à l'amour, la mort, la liberté. C'est ce poète que le groupe «Jet d'Art» de Moutier vient nous présenter, le 4 mars, dans le cadre historique du château du Schlossberg à La Neuveville. Merci à nos amis du lieu. La poésie de Jean Cuttat est faite pour être dite. «Rythmé, le récital tient en haleine l'auditeur qui passe du noir au blanc, de la vie à la mort, du tragique au très léger».

On ne quitte pas la poésie, le 28 mars, avec l'exposé de M. Ernest Zürcher, professeur à l'École polytechnique fédérale de Zurich. Le thème en est: *L'Arbre entre la Terre et le Cosmos*. En des termes très simples, le conférencier nous fait comprendre le lien qui existe entre le monde végétal et les forces qui l'entourent. Située dans les combles de l'école rénovée de la Plaenke, l'aula, tout en bois, se prête très convenablement à ce sujet qui attire bien des auditeurs étrangers à notre section. Mais tous nous sommes intéressés, voire intrigués.

Pour l'ultime rencontre de l'année émulative, le 25 juin 1999, nous avons rendez-vous dans la vieille ville, au temple allemand (ancienne église Saint-Benoît), admirable construction gothique. Mais ce qui nous attire, c'est l'orgue «en nid d'hirondelle» accroché à la paroi nord de la nef. L'organiste titulaire, Monsieur Daniel Glaus, nous fait visiter cet instrument haut perché et qui vient d'être adroitement reconstruit, puis il nous interprète des œuvres de Frescobaldi et de Sweelink. En ce début de Braderie, nous nous quittons sur la place du Ring, vers la fontaine du Banneret. Un lumineux soleil couchant illumine ce lieu historique et si pittoresque.

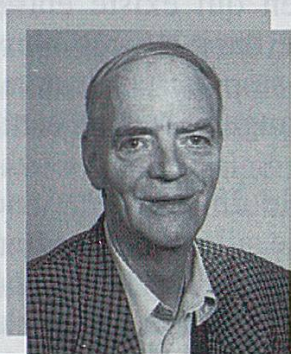
Au cours de notre assemblée générale, qui s'est déroulée calmement au Continental le 9 février 1999, nous rendons hommage, en particulier, à M. André Auroi, ancien président de la section et ancien membre du Comité directeur. Cet ami fidèle et de bon conseil nous a quittés discrètement. Peu de temps après, nous apprenons le décès de deux anciens



membres du comité: M<sup>me</sup> Huguette Schmid-Sandoz (longtemps secrétaire) et M. Pierre-Henri Flotron (caissier émérite) ont beaucoup œuvré pour le bien de la section. Cette situation accentue le vieillissement de la société avec, pour corollaire, une insidieuse diminution de l'effectif, car le renouvellement ne se réalise plus normalement. Les finances sont également «grises». Par raison d'économie, nous ne conservons que les cotisations «couples» et «individuelles». Nous ne couvrirons plus, malheureusement, les frais occasionnés lors de certaines sorties (nous demanderons même une participation). Comme la section est devenue membre de la fédération «La Voix romande», nous envisageons de supprimer l'envoi de certaines circulaires. Les informations passeront par la lecture des communiqués paraissant chaque jeudi dans «La Voix romande» du *Journal du Jura*. Encore faudrait-il recevoir ce numéro hebdomadaire.

M. Roger-Pierre Bron ayant démissionné après de longues années consacrées à la vérification des comptes, Madame Cosette Paroz a bien voulu le remplacer. Qu'ils soient, tous les deux, remerciés chaleureusement.

Le cycle annuel vient de se terminer. Nous entrons dans une nouvelle période émulative. Pussions-nous conserver vivant notre intérêt avec l'espoir en des jours lumineux. La «globalité économique» ne doit pas amoindrir notre goût de la gratuité.



## SECTION DE LA CHAUX-DE-FONDS

**Jean-Marie MOINE**

*Président*

Selon une tradition établie depuis une dizaine d'années, nos émulateurs patoisants se sont réunis à six reprises durant l'hiver 1998-1999 pour vivre avec plaisir des «lôvrès» et pour parfaire leur connaissance de cette langue savoureuse qu'est le patois. Cette année, un groupe de patoisants a animé les soirées patoises.

Dans une première partie de chacune des «lôvrès», les participants furent invités à s'exprimer à bâtons rompus sur un sujet choisi d'avance: *Lai Sint-Nicolâs*, *Les maîdges*, *L'carimentra*, *L'paitchi-feûs*, *Paîtches*, *Vand'laidge è pe grôsse bûe*. Anne-Marie Kasteler et Pierre Maitre ont même écrit de petits textes en patois sur ces sujets. Je les félicite.



Une deuxième partie de chaque «lôvrè» fut réservée à l'étude grammaticale des verbes patois dont l'infinitif se termine par «aie» ou par «ie».

La troisième partie de chaque «lôvrè» a consisté à lire, à traduire et à commenter des *Hichtoires d'nôs dgens di Jura* écrites par J.-M. Moine.

Signalons aussi qu'à la messe de Noël, quatre de nos patoisants ont chanté une *Bréçouse de Nâ* en patois.

Enfin, le 4 juin, une petite fête termina ce cycle d'activités patoises 1998-1999.

Notre section organisa évidemment d'autres activités. L'année 1998-1999 fut appelée année du 75<sup>e</sup> anniversaire et consacrée à des conférences articulées autour du nombre d'or.

Le 22 novembre 1998, J.-M. Moine présenta le nombre d'or en mathématique. Sans faire aucune référence à l'algèbre, le conférencier parachuta le nombre d'or: 
$$\phi = \frac{1 + \sqrt{5}}{2}$$

Puis, sur la base d'observation de figures géométriques, il montra la division en moyenne et extrême raison d'un segment (Euclide), la construction d'un triangle d'or, celle d'un rectangle d'or. Le pentagone régulier eut aussi sa belle part au niveau de sa construction et des divers triangles d'or qui en découlent. A partir du problème de la prolifération des lapins, la fameuse suite numérique de Fibonacci fut exhibée, ainsi que celle des quotients de deux éléments consécutifs de cette suite, qui (miracle!) tend vers le nombre d'or  $\phi$ .

Le 18 janvier 1999 eut lieu une conférence sur le nombre d'or et la peinture. Deux artistes-peintres devaient normalement apporter leur contribution à cette conférence, l'un adepte de la règle d'or, l'autre la rejetant. Le premier peintre s'étant désisté, M. Aloys Perregaux, accepta d'aborder la peinture en tant que peintre libre, à condition que soit présenté, auparavant, le sujet *La peinture et la règle d'or*. J.-M. Moine commença par préciser qu'il n'était ni artiste ni historien de l'art, avant de se risquer à présenter quelques éléments de l'application de la règle d'or en peinture. Il s'inspira d'un article traitant de ce sujet, article qui a paru en juillet/août 1995 dans un numéro spécial de la revue *La recherche*. Il projeta les diapositives de quelques tableaux et présenta les commentaires de Marguerite Neveux, auteur de l'article.

La parole fut alors donnée à M. Aloys Perregaux qui commença par réfuter les idées émises dans l'article de Marguerite Neveux. Il regretta que le peintre contacté pour défendre le nombre d'or en peinture se soit désisté. Ainsi, le combat cessa, faute de combattants. M. Perregaux nous présenta alors des clichés de certains de ses tableaux et nous fit découvrir son formidable cheminement d'artiste-peintre. A ses débuts, il était persuadé que les peintres construisaient leurs tableaux. Cette façon de



procéder entrainé en conflit avec son tempérament. Il préférerait faire ses expériences en partant de son ressenti, sans aucune règle préétablie. C'est dans la nature, dans les gorges du Seyon qu'il commença à peindre, qu'il fit ses premières expériences. Puis M. Perregaux se mit «à la mode de la peinture abstraite» tout en continuant, parallèlement, à rechercher son langage propre, à se forger ses propres règles dans ses travaux peints «sur nature». Peu à peu abstraction et figuration ne firent qu'un, dans son œuvre. «C'est devant une feuille vierge, sans relations préconçues de formes, de couleurs, de rythmes, qu'il trouve le véritable appel à la création». Sans savoir où il va, le peintre avance, jaloux, comme il le dit, de la richesse, de la profusion généreuse de la nature. La peinture, ce n'est pas seulement, selon ses dires, un art visuel, mais un art de la sensation ressentie.

Pour M. Perregaux, la peinture n'a pas d'autre sens que ce qu'elle est. Son sens réside dans la richesse des relations internes, des rapports, des oppositions, dans la subtilité des rythmes... et bien sûr, des couleurs qui sont un langage en soi. Quant au sens de l'œuvre picturale, l'artiste sait qu'il est porteur d'un message, mais il n'a qu'une vague idée du sens de son message. Le contenu, en dernière analyse, lui échappe. Il n'en connaît en tout cas pas la portée.

Le 19 mars 1999, M. Claude Favez, professeur au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds, nous parla du nombre d'or et de la musique. En musique, le nombre d'or intervient à deux niveaux. Il apparaît premièrement en tant que vérité mathématique et physique. On en trouve des traces au travers des éléments de la série de Fibonacci, dans les sons, dans les intervalles musicaux et dans la gamme, dans les rythmes, dans la pulsation, dans la forme musicale, et enfin dans la macrostructure.

Deuxièmement, le nombre d'or apparaît en tant que support symbolique permettant de toucher à la magie, à la foi, et à exprimer une idée d'harmonie. Pour bien nous le faire saisir, M. Claude Favez avait choisi quelques œuvres musicales. Après nous avoir donné les explications indispensables, il nous fit entendre des extraits musicaux. Les éléments de la suite de Fibonacci sont très présents dans la Toccata d'ouverture de l'opéra en cinq actes *Orfeo*, de Monteverdi. On trouve aussi de nombreuses traces du nombre d'or dans la musique de Mozart, liées probablement à l'attirance du musicien par la franc-maçonnerie. Les instruments à vent forment la fameuse colonne d'harmonie de la musique franc-maçonne. Par exemple, la construction du *rondo* (on représente en général un rondo sous la forme d'un cercle qui se referme, d'où le nom de rondo) de la *Grande partita* pour 13 instruments à vent de Mozart s'articule autour du nombre d'or.

Olivier Messiaen, lui, semble guidé par la notion du nombre d'or dans les rythmes. Il a écrit un *catalogue d'oiseaux*, pour piano. On trouve des oiseaux partout dans les œuvres mystiques d'Olivier Messiaen. Il a re-



marqué que les oiseaux ne chantaient pas en rythme. A priori, le rythme de leurs chants paraît chaotique. Mais souvent, on entend dans leurs chants des proportions liées au nombre d'or. On retrouve par exemple le rapport  $5/3$  (quotient de la durée des notes) dans le roucoulement du pigeon. Ailleurs, par exemple dans la *Danse de la fureur du Quatuor pour la fin des temps*, que Messiaen composa pendant la guerre dans des conditions dramatiques alors qu'il était prisonnier, il invente le système à valeur ajoutée, tel un cristal rythmique dans la durée des notes:  $3/8$  (valeur d'une croche pointée),  $5/8$ ,  $8/8$ ,  $5/8$ ,  $3/8$ .

M. Favez terminera son exposé en nous parlant de Béla Bartók. Une de ses pièces maîtresses écrite en 1936 est la *Musique pour instruments à cordes, percussion et célesta*. Dans les moindres détails, la construction de cette œuvre est basée entièrement sur le nombre d'or.

Des éléments liés à  $\phi$  se retrouvent alors

- dans les nombres successifs de mesures,
- dans la succession des signes de nuances (pp, ff, ppp, etc.),
- dans l'alternance des nombres de mesures jouées avec ou sans sourdine,
- dans l'alternance de l'exposition et de la contre-exposition.

Enfin, le 18 juin 1999, M. Philippe Küpfer, professeur à l'Université de Neuchâtel, nous parla du nombre d'or et de la botanique.

Monsieur Küpfer nous présenta d'abord une magnifique série de clichés de plantes en fleurs, qu'il a photographiées au cours de ses nombreux voyages sur les cinq continents. Je crois que tous les participants furent enthousiasmés par cette exubérance de formes et de couleurs. La liaison avec le nombre d'or est évidente et incontestable dans le nombre et dans la disposition des pétales de nombreuses fleurs.

Nous avons ensuite observé la disposition des feuilles sur la tige. Les différents nœuds ou points d'attache des feuilles sont placés sur une sorte d'hélice qui s'enroule autour de la tige. En pensée, attachons un fil autour du pétiole d'une feuille près de la tige et enroulons-le autour de la tige par le chemin le plus court et passant par les nœuds situés en amont. Arrêtons-nous à une feuille qui paraît à peu près superposée à la première feuille d'où nous sommes partis. Dans la majorité des cas, le rapport du nombre de tours de fil au nombre de feuilles rencontrées est l'une des fractions de la suite:  $1/2$ ,  $1/3$ ,  $2/5$ ,  $3/8$ ,  $5/13$ ,  $8/21$ ,....

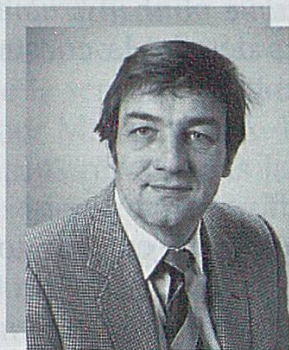
Et, ces nombres s'approchent aussi près qu'on veut de  $\frac{1}{\phi^2}$ .

Puis, c'est avec un plaisir certain que les émoulinées ont effeuillé la marguerite avant de se lancer dans le comptage des spirales des fleurons des capitules. Ici aussi, le rapport du nombre de spirales tournant dans un sens au nombre des spirales tournant dans l'autre sens fait partie d'une suite numérique (suite de nombres) qui tend vers  $\frac{1}{\phi}$ .



Le temps venant à manquer, M. Küpfer nous signala sans insister, qu'on trouve aussi les éléments de la suite de Fibonacci dans les embranchements de certains types d'arbres.

Signalons, pour terminer, que le 75<sup>e</sup> anniversaire de notre section sera fêté le 2 octobre 1999. Ce jour-là, M. Abriani, professeur à l'EPFL, nous exposera la relation entre le nombre d'or et l'architecture. Nous aurons l'occasion d'en parler dans les *Actes 2000*.



## SECTION DE DELÉMONT

**Jean-Claude MONTAVON**

*Président*

Traditionnellement, la nouvelle année a été ouverte par l'assemblée générale de la section, qui s'est tenue à Delémont le 12 mars 1999 en présence de 39 membres. Après avoir pris connaissance de la bonne santé financière de la société et adopté un programme d'activité, nous eûmes le grand plaisir de retrouver le poète Jean Cuttat grâce à la belle prestation du groupe de jeunes «Jet d'Art».

Le samedi 17 mars, une dizaine d'émulateurs delémontains répondaient à l'aimable invitation de la section de Bâle et se retrouvaient avec leurs amis d'autres sections au château d'Ebenrain à Sissach, résidence patricienne du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour célébrer d'heureuse manière les vieux liens unissant Bâle et l'Evêché de Bâle.

Quelques semaines plus tard, le dimanche 2 mai, la célèbre collection Oscar Rheinhart de Winterthour reçut la visite de 29 membres de la section qui eurent le privilège d'admirer un ensemble de très grandes œuvres allant de Grünewald à Picasso, en passant par Bruegel, Rembrandt, Goya, Delacroix, Corot, Daumier, Monet, Courbet, Renoir, Cézanne et Van Gogh. La vieille ville zurichoise fut ensuite parcourue et chacun y apprécia le charme des enseignes, des oriels, des maisons bourgeoises du XV<sup>e</sup> siècle et des nombreux parcs.

Retour à la vraie nature jurassienne avec le Centre Nature des Cerlantez visité le dimanche 27 juin par 22 émulateurs de la capitale, sous l'experte direction de M. Boinay qui démythifia la vipère de nos régions avant de présenter un superbe audiovisuel sur la faune et la flore du site



et nous guider lors d'une balade didactique et fort instructive autour de l'étang de la Gruère. Le Musée rural des Genevez (un musée qui a bien besoin d'être repensé et aidé) et les vitraux de Coghuf de l'église de Lajoux furent les dernières étapes de la journée.

Les vacances passées, 13 membres de notre section se rendirent, le dimanche 22 août, au château de Belvoir. Vrai château féodal du XII<sup>e</sup> siècle perché sur un éperon rocheux au-dessus du val de Sancey, il présente de beaux meubles, des armes anciennes (notamment une exceptionnelle cotte de mailles contemporaine du castel) et quelques tableaux du XVII<sup>e</sup> siècle, sans oublier les œuvres du maître des lieux, le peintre Pierre Jouffroy, à qui revient le très grand mérite d'avoir, sans aide publique, redonné vie à un château qui fait honneur à la Franche-Comté. Un excellent repas (onglet à l'échalote) fut ensuite servi à Valentigney où nous eûmes également l'occasion de retrouver notre ami et membre Patrick Paupe dans son atelier de paléontologie. Un des hauts lieux de l'art sacré moderne, l'église du Sacré-Cœur d'Audincourt, attendait encore nos émulateurs qui admirèrent l'éclatante mosaïque et le baptistère de Bazaine, et l'éclat des vitraux de Léger. Et, pour quelques-uns d'entre nous, la journée se termina avec le spectacle «Les lessiveuses de Cœuve», fort bien joué par des habitants de ce village typique d'Ajoie.

Après que le président eut consacré à l'amitié en participant au 75<sup>e</sup> anniversaire de la section de La Chaux-de-Fonds, il se rendit le lendemain dimanche 3 octobre à Belfort, avec 14 membres, pour y retrouver une fois de plus les émulateurs belfortains. Au programme: le Planétarium, la Maison de la Négritude et des Droits de l'Homme de Champagne, et Notre-Dame-du-Haut de Rondchamp, élément majeur de l'art sacré contemporain où Le Corbusier donna libre cours à sa sensibilité et à son imagination créatrice. Mais, à nos yeux, le fait du jour fut notre rencontre avec la lutte contre l'esclavage menée, en 1789, par les gens simples de ce petit bourg de Haute-Saône qui, alertés par un enfant du lieu, soldat de la garde royale en permission, dépassèrent leurs graves préoccupations quotidiennes pour transmettre au Roi de France, dans leur cahier de doléances, le remarquable texte suivant:

*Les habitants et communauté de Champagne ne peuvent penser aux maux que souffrent les nègres dans les colonies, sans avoir le cœur pénétré de la plus vive douleur, en se représentant leurs semblables, unis encore à eux par le double lien de la religion, être traités plus durement que ne le sont les bêtes de somme. Ils ne peuvent se persuader qu'on puisse faire usage des productions des dites colonies si l'on faisait réflexion qu'elles ont été arrosées du sang de leurs semblables: ils craignent avec raison que les générations futures, plus éclairées et plus philosophes, n'accusent les Français de ce siècle d'avoir été anthropophages, ce qui contraste avec le nom de Français et encore plus celui de chrétien. C'est pourquoi leur religion leur dicte de supplier très*



*humblement Sa Majesté de concerter les moyens pour, de ces esclaves, faire des sujets utiles au roy et à la patrie.*

Ouverte en 1995, cette Maison de la Négritude et des Droits de l'Homme dit tout, explique tout quant au souci de justice, de dignité et de fraternité dont chacun de nous doit s'honorer.



## SECTION D'ERGUËL

**Jean-Jacques GINDRAT**

*Président*

A l'issue de l'année concernée par le rapport, la section va entrer dans sa 150<sup>e</sup> année d'activité ininterrompue. Cet anniversaire sera marqué par diverses manifestations et publications dont il sera question dans le prochain rapport. Au cours de l'année précédant cette année anniversaire, les activités proposées aux membres n'ont pas été nombreuses, tous les efforts des membres du comité étant voués à la préparation des festivités à venir.

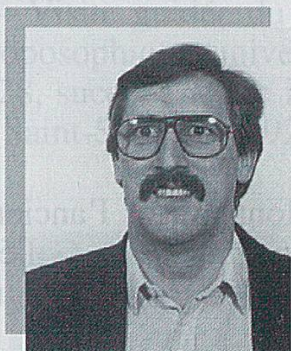
Le 12 septembre 1998, nos membres, ainsi que ceux de la section invitée de Bienne, étaient conviés à une course d'école dans l'Oberland. Jean-Pierre Bessire nous invitait à la visite de trois remarquables églises romanes de la région du lac de Thoune. Le rendez-vous matinal avait été fixé dans un restaurant d'autoroute à la sortie de Berne pour nous rendre tout d'abord à Einigen. L'église actuelle – elle est reproduite en couleurs sur la page de couverture du volume «Suisse romane», aux éditions Zodiaque – date de l'an 1000 environ et faisait partie d'un groupe d'une douzaine d'églises identiques partiellement disparues. Il s'agit d'une église-salle à nef unique, alors que le monument suivant, l'église-collégiale d'Amsoldingen, la plus grande de toutes celles de la région, comprend trois nefs. Elle est quelque peu plus tardive, XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle. Elle est actuellement dominée par une puissante tour carrée datant de la fin du XIV<sup>e</sup> ou du XV<sup>e</sup> siècle. En passant par Wimmis, où nous pûmes admirer le château qui défendait la vallée de la Simme, notre chemin nous a conduits à Spiez, au bord du lac pour y prendre le repas de midi. La journée s'est poursuivie par la visite de l'église du XIII<sup>e</sup>, des fresques romanes du chœur, dégagées d'une peinture de la fin de l'art gothique lors d'une restauration en 1950, et de la crypte. Traversant la cour, nous nous sommes rendus au château et avons terminé cette intéressante jour-



née dans la tour de ce dernier. Comme toujours, Jean-Pierre avait magnifiquement organisé la journée et tous les participants ont apprécié ses commentaires documentés et pleins d'enthousiasme.

1999, l'année du 150<sup>e</sup> anniversaire de la section d'Erguël. Pour bien marquer la solennité de cet événement, c'est Courtelary qui a accueilli la séance du conseil de l'Emulation le 23 avril et Saint-Imier l'Assemblée générale, le 24 avril. Le déroulement de ces deux manifestations est commenté ailleurs dans ce volume.

Au début de 1999, M. Jacques Lachat, membre du comité depuis de très longues années, a manifesté son souhait de nous quitter pour mieux se consacrer à ses nombreuses activités de jeune retraité. Nous avons pris congé de lui le 18 août. M. Yvan Hirschi, lui aussi jeune retraité, de Courtelary, siège au comité depuis le 15 février 1999.



## SECTION DES FRANCHES-MONTAGNES

**Nicolas GOGNIAT**

*Président*

20 août 1998 – Sortie en France voisine

### **Eglise Saint-Antoine de Cernay**

Sous la conduite de l'abbé Beauté, nous avons visité l'église Saint-Antoine. De style gothique, à trois nefs, cette construction du XV<sup>e</sup> siècle est connue pour ses retables et ses statues champenoises. Sa chaire très originale a été sculptée par un enfant du pays. Quant à la table de communion, elle a été forgée «Aux Lavottes» en 1921.

### **Les Brézeux**

Petit village rendu célèbre par les vitraux de Manessier. L'église, couverte en laves, isolée du village, forme avec la cure un ensemble de toute beauté.



### **Consolation - Maisonnette**

Visite guidée par M. Daniel Cabat, nous avons visité la chapelle, Le Pont des Tufs, le cirque, la source du Dessoubre, le rocher du Moine et, pour terminer, les ruines de Châtelneuf-en-Vennes.

### **Orchamps - Vennes**

Cette église est bien connue pour son chemin de croix dû à l'artiste Gabriel Saury. Cette œuvre contemporaine d'une grande sensualité, très contestée, a été retirée de l'église avant d'y être réinstallée.

### **Le Bizot**

Magnifique petit ensemble de villages, avec pour entrée ses lavoirs en forme de demi-sphère, son église recouverte en laves, dont nous avons eu l'opportunité de visiter la charpente, l'ancienne maison de justice datant de 1525 et les fermes à tuyé.

26 septembre 1998

Visite de l'exposition de photos de Pierre Montavon à l'ancienne église du Noirmont. Elle est dédiée au moine espagnol Justo Gallégo, autodidacte, septuagénaire qui, depuis trente-cinq ans déjà, construit seul une cathédrale à Madrid... tout un programme.

20 mars 1999

Assemblée générale de la Société jurassienne d'Emulation, section des Franches-Montagnes. Elle a lieu au Centre de Loisirs à Saignelégier.

Une cinquantaine de personnes assistent aux assises annuelles.

Après les rapports sur les activités passées et celles à venir, M. Jean Bourquard nous a présenté les comptes de la section qui bouclent avec quelques Fr. 380.- de bénéfice. Il nous donne également des nouvelles du Comité directeur dans lequel il siège depuis l'an dernier en remplacement de M. Maxime Jeanbourquin.

L'assemblée a pris congé de M<sup>me</sup> Suzanne Paupe, membre du comité depuis 20 ans, et l'a remplacée par M. Hubert Girardin-Noirat de La Chaux-des-Breuleux. Puissent-ils d'ores et déjà être remerciés pour les années d'activités pour l'une, et celles à venir pour l'autre.

Pour clore cette assemblée générale, M. Paul Jubin, enfant du pays, responsable de la publication de l'ouvrage *Le Franc-Montagnard*,



*Miroir d'un siècle d'une vie régionale* nous a tenu une conférence ayant pour thème «Le Franc-Montagnard un étonnant centenaire». Paul Jubin a retracé l'histoire du journal, son impact sur la vie socioculturelle avec toute sa verve et son enthousiasme pour ce coin de pays qui le caractérise si bien.

22 mai 1999

L'exercice 1998-1999 se termine par la visite du Dôme de Arlesheim, sous la conduite de Robert Piller, suivie d'un concert sur l'orgue historique Silbermann donné par M. P. Koller, organiste titulaire.

- Visite du musée communal qui relate le rôle joué par le Chapitre cathédral d'Arlesheim.
- Petite visite d'Arlesheim.
- Dîner au restaurant de la Bourgeoisie de Dornach
- Visite guidée du Goetheanum à Dornach, centre de la société anthroposophique universelle. Le bâtiment actuel en béton, construit en 1928, succède à une imposante construction en bois brûlée dans la nuit de Saint-Sylvestre 1922-1923.



## SECTION DE FRIBOURG

**Agnès JUBIN**

Présidente

Si nos cœurs n'ont pas vibré aux accents des «Liaba» de Vevey, ils ont vécu pourtant des moments de profondeur que nous aimerions partager avec vous.

Celui de notre sortie à Muriaux, le 28 octobre 1998, en est un ! Fascinés d'abord par les belles machines du Musée des automobiles, nous avons rejoint ensuite l'atelier du grand artiste Coghuf, accueillis par M<sup>me</sup> Stocker, sa veuve.

Quelle émotion de retrouver dans les objets intacts toute la personnalité de l'artiste. Sous la conduite experte de M. Paul Jubin, un ami de longue date de la famille, nous avons partagé des moments de certaine intimité et un échange intense et profond avec M<sup>me</sup> Stocker, la veuve, le modèle, la mère, fidèle, courageuse et complice. En l'écoutant partager



son quotidien et les moments forts de sa vie, nos yeux et nos cœurs ne s'arrêtent plus seulement sur l'artiste. Une complicité toute particulière nous a unis à cette Dame d'exception qui a pris pour toujours le chemin des ballons bleus de ses 80 ans.

L'exposé historique brillamment présenté par M. Claude Hauser *Aux origines intellectuelles de la Question jurassienne, entre 1910 et 1950* nous a également marqués par la pertinence de recherches insoupçonnées dans le tracé d'une des voies de la constitution du canton du Jura. Parmi les intellectuels jurassiens: des tendances et pensées diverses, complémentaires, surprenantes avec le recul, interpellantes avec la pensée d'aujourd'hui, construisant ainsi l'édifice de notre canton. L'échange qui a suivi, impliquant directement et profondément les participants très engagés dans l'histoire du canton, ajoutait la note émouvante à cet exposé.

Nous avons prolongé cette réflexion en assemblée générale le 7 mai dernier, en faisant un parallèle à l'actualité. Notre engagement «d'Emulateur, d'Emulatrice» dans nos luttes, nos guerres quotidiennes, qu'elles soient professionnelles, sociales, politiques, économiques, pourrait-il avoir, modestement, certaines influences dans la construction d'une société plus juste et équilibrée? Comment regardons-nous les événements: avec un esprit fermé et une vision étroite? Ou avec esprit d'ouverture, considérant les événements avec le regard de l'Histoire, avec compréhension et dépassement des frontières. En essayant de comprendre le sens des événements, avec une curiosité et une solidarité saines, formes de culture et d'émulation.

L'originalité communicative de Niki de Saint-Phalle dans l'«Espace Tinguely» apportait la touche de couleurs qui nous stimulait avant notre assemblée.

Malgré leurs engagements personnels et intenses, les membres du comité aiment se retrouver dans une ambiance de partage et de convivialité. Qu'ils et qu'elles en soient remerciés très chaleureusement.

Quinze ans d'engagements fidèles et appréciés au sein de notre comité méritent d'être relevés. M. Jacques Œuvray, caissier puis membre, a souhaité se retirer, sans faire de bruit, tout en restant fidèle à sa société. Nous tenons à lui transmettre notre plus sincère gratitude.

Notre section s'est réjouie d'accueillir des personnes ayant milité à la Société des Jurassiens de l'extérieur maintenant dissoute. Le sympathique souper de la Saint-Martin est un gage de ces retrouvailles bien appréciées, avec la dégustation des excellents produits ajoulots.

Pour l'honneur qui est fait à notre section d'accueillir l'Assemblée générale de l'an 2000 à Fribourg, nous déclenchons déjà le compte à rebours en plantant les jalons de l'organisation, avec l'enthousiasme d'une équipe de choc. D'avance nous vous souhaitons la bienvenue dans la Cité des Zaehringen!





## SECTION DE NEUCHÂTEL

**Marie-Paule DROZ**

Présidente

L'année émulative commence tambour battant le 23 août 1998 par une visite guidée de l'exposition «Derrière les images» au Musée d'ethnographie, suivie d'un repas très convivial au Restaurant des Halles et d'une deuxième visite guidée, du château de Neuchâtel cette fois, en compagnie de nos amis de la section de Delémont. Le thème de l'exposition est, selon la plaquette, *une réflexion sur l'image conçue comme espace à explorer sous forme d'un parcours mental et physique, il adopte le principe du feuilletage: une image renvoie toujours à une autre image, qui renvoie elle-même à une autre image, et ainsi de suite. (...) Le blanc absolu qui conclut le voyage témoigne de l'impossibilité de penser les images en dehors de l'imprégnation culturelle qui permet de les reconnaître et de les analyser. Car derrière les images, il n'y a rien.* Un grand merci à M. Marc-Olivier Gonseth qui nous a permis de découvrir quelques images et quelques textes.

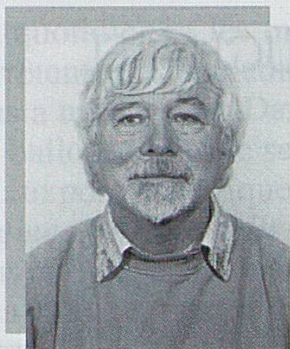
L'après-midi, Julie, jeune et dynamique guide de la ville, nous emmène à travers les siècles et les salles du château, siège du pouvoir depuis ses origines qui remontent à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Nous suivons les traces des comtes de Neuchâtel, passons par la salle des chevaliers, celle de Marie de Savoie, la galerie Philippe de Hochberg, la salle des Etats où siège le Tribunal cantonal. Un coup d'œil à la Collégiale et c'est déjà le moment de nous quitter.

Le 13 novembre 1998, nous nous retrouvons à Enges avec les émulateurs de Bienne pour festoyer. M. Riba nous reçoit chaleureusement en son Hôtel du Chasseur. La bouchoyade est délicieuse et l'ambiance festive.

Le 4 mars 1999, c'est un récital Jean Cuttat, présenté par le groupe culturel jurassien Jet d'Art, qui réunit quelques passionnés des sections de Bienne, Neuchâtel et La Neuveville dans le cadre enchanteur du Schlossberg. C'est grâce à M. Frédy Dubois que M<sup>me</sup> et M. Zellweger nous ont accueillis en leur demeure. Merci à tous les trois, à Jet d'Art, de nous avoir permis de vivre quelques moments d'émotion intense.

Le 4 septembre 1999 enfin, je représentais l'Emulation à la 124<sup>e</sup> fête d'été de la Société d'Histoire et d'Archéologie du canton de Neuchâtel à Thielle-Wavre, dans les magnifiques bâtiments de Montmirail.





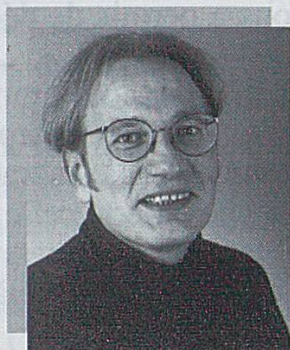
## SECTION DE LA NEUVEVILLE

**Frédy DUBOIS**

*Président*

Comme d'habitude, et pour les motifs invoqués à plusieurs reprises, notre section n'a pas fait preuve d'une activité débordante au cours de l'année écoulée.

Une manifestation a été organisée en collaboration avec les sections de Bienne et de Neuchâtel. Il s'agit du récital de poèmes de Jean Cuttat par le groupe Jet d'Art de Moutier, qui a eu lieu à La Neuveville le 4 mars 1999. Il a pu se donner dans un cadre magnifique, puisque M<sup>me</sup> et M. Marie-Ange et Ulrich Zellweger ont eu l'extrême gentillesse de mettre à notre disposition la grande salle du château du Schlossberg.



## SECTION DE PORRENTRUUY

**Thierry BÉDAT**

*Président*

La saison 1998-1999 a débuté en décembre sous les meilleurs auspices avec notre assemblée générale qui fut marquée par l'arrivée de trois nouveaux membres au sein du comité. Comme ce dernier venait d'enregistrer la démission de son caissier Jacques Petignat, l'arrivée de Chantal Gerber Baumgartner, Jacques Henry et Marcel Ryser qui a accepté de reprendre la caisse, lui a enfin permis de se restructurer pour entamer avec enthousiasme notre cycle de conférences.

Notre saison a d'ailleurs immédiatement débuté après l'assemblée avec une conférence de Dominique Prongué qui a présenté à une quarantaine d'émultrices et d'émulateurs, sa très intéressante thèse, étudiant de manière très complète l'engagement politique et les travaux historiques de Joseph Trouillat. L'historienne bruntrutaine a également évo-



qué les enjeux politiques et culturels de la société jurassienne du XIX<sup>e</sup> siècle.

Notre section a ensuite accueilli le 14 janvier Pierre-Yves Donzé qui a parlé devant une quarantaine de personnes de la médicalisation de l'hôpital bourgeois de Porrentruy entre 1815 et 1870. Le jeune conférencier a détaillé avec talent la gestion de l'établissement dans ses aspects sociologiques et financiers, ainsi que les actions menées par les médecins en faveur de la modernisation de leur hôpital.

Le 18 mars, Aline Rais est venue nous proposer une soirée à la découverte des peintures murales de la chapelle de Chalière, à Moutier. Sujet de son mémoire très fouillé, ces très belles fresques furent redécouvertes en 1933 lors de la rénovation de la chapelle. Datées du XI<sup>e</sup> siècle, ces peintures se concentrent uniquement dans le chœur et sur l'arc triomphal. Un grand Christ en Majesté, entouré de sa cour céleste, occupe l'essentiel de la composition.

Avec seulement trois conférences, toutes organisées en collaboration avec le Centre culturel régional de Porrentruy, notre section a proposé nettement moins d'activités que lors des saisons précédentes, mais il n'a pas pour autant chômé. En effet, plusieurs séances ont été entièrement consacrées à la réflexion, afin de savoir si le travail mené par notre section répond toujours à une réelle demande et pour trouver l'oiseau rare acceptant de reprendre la présidence. Finalement, tous les membres ont jugé nécessaire de poursuivre les activités de la section et plusieurs idées originales pourront certainement se concrétiser lors de la prochaine saison.

A l'heure du départ, je me réjouis de constater que je pourrai quitter un comité plein de projets, renforcé par l'arrivée de jeunes nouveaux membres qui sauront certainement faire passer avec succès le cap du prochain millénaire à notre section, afin qu'elle puisse continuer à jouer un rôle important dans la vie culturelle du district de Porrentruy, tout en trouvant des solutions pour faire face au vieillissement de ses membres, problème qui concerne malheureusement toutes les sections de la Société jurassienne d'Emulation.





## SECTION DE LA PRÉVÔTÉ

**Bernard MERTENAT**

Président

Au Caveau de l'Ours à Moutier, le jeudi 29 octobre 1998, le récital Jean Cuttat a enthousiasmé une trentaine de personnes qui ont applaudi avec émotion le spectacle donné, en avant-première, par Jet d'Art; ce jeune groupe culturel jurassien, établi à Moutier, est membre de notre section. Jet d'Art a pour vocation de promouvoir la culture francophone des six districts du Jura.

Le poète jurassien Jean Cuttat s'est éteint le 16 octobre 1992 à l'âge de 76 ans. D'une activité littéraire débordante, il écrit entre autre *Noël d'Ajoie*. Alors qu'il passe une grande partie de sa vie en Bretagne, il reste très attaché à Porrentruy, sa ville natale, et au Jura où il revient souvent. La poésie de Jean Cuttat nous renvoie à tout ce qui nous dépasse: l'amour, la mort, la liberté.

Jeudi 18 février 1999, quelques membres ont assisté à la signature de l'acte de fondation de «Mémoire d'Orval» à Tavannes. Depuis plus d'une année, diverses personnalités de la région se sont mises au travail pour créer Mémoire d'Orval sur le modèle de la fondation Mémoire d'Erguël à Saint-Imier, créée voici bientôt dix ans. Mémoire d'Orval sera le futur centre de recherche et de mise en valeur du patrimoine historique de la vallée de Tavannes et du Petit Val.

A l'invitation de nos amis de la section de Bâle, une douzaine de nos émulateurs ont répondu en se rendant le samedi 17 avril au château d'Ebenrain à Sissach où une réception officielle et une visite des lieux les attendaient. Cette résidence patricienne du XVIII<sup>e</sup> siècle, où les autorités cantonales reçoivent leurs hôtes, est un haut lieu de l'histoire bâloise. Les liens avec le Jura sont évidents puisque les territoires d'Arlesheim et du Birseck faisaient partie de l'Evêché de Bâle.

Plusieurs délégués d'autres sections de la SJE ainsi que du Gouvernement jurassien étaient également présents pour fraterniser avec les autorités du canton de Bâle-Campagne.

La secrétaire a participé aux différentes séances de commission de la Coopérative Jurasaurus, dont le but est la valorisation touristique des traces de dinosaures de la région de Moutier. Pour mémoire, la section de la Prévôté est membre fondateur de cette société coopérative constituée le 13 mars 1998 à Moutier.



Le président a participé aux séances de la commission prévôtoise, chargée par la municipalité de Moutier d'organiser les festivités dans le cadre du Millénaire de la donation de l'abbaye de Moutier-Grandval par le dernier roi de Bourgogne à l'évêque de Bâle.

Une exposition historique constituée de panneaux explicatifs se tiendra à l'Hôtel de Ville de Moutier du 25 septembre au 28 novembre 1999. Le gardiennage sera assuré les samedis et dimanches après-midi par la section de la Prévôté et sa secrétaire.

Selon des sources officielles, l'ouvrage de M. l'abbé Robert Piegai consacré à «l'histoire de la section de la Prévôté liée à la fondation de la Société jurassienne d'Emulation» avance à grands pas et devrait paraître en décembre 1999.

**La secrétaire**

**Nadia BUECHE ROTH**



## SECTION DU VALAIS

**Gaëtan CASSINA**

*Président*

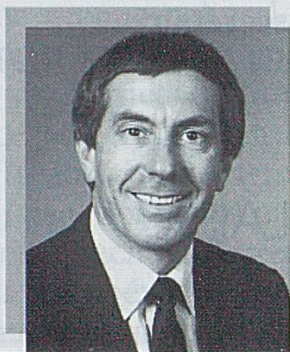
L'assemblée générale a eu lieu à Sion le 6 janvier 1999. Si le mouvement des membres n'a pas accusé de changement sensible, l'exercice a été marqué par une légère reprise des activités, sans qu'on ose encore parler de vitesse de croisière. Le succès boude encore le «stamm» ou rendez-vous mensuel est fixé, depuis l'automne 1998, le premier mercredi de chaque mois, de 18 à 20 heures au Cheval-Blanc, établissement public tenu par un Jurassien au Grand-Pont de Sion. L'éparpillement géographique des sociétaires dans un grand canton explique aussi en partie la faible fréquentation de ces rencontres.

Pour l'animation culturelle, le comité voit une chance dans des synergies à instaurer: en joignant notre section à des activités ou manifestations mises sur pied par d'autres sociétés ou par des institutions, nous bénéficierons d'une infrastructure existante. Notre présence, fût-elle modeste, sinon confidentielle, mais jamais vraiment discrète, constituera dès lors un apport, sous une forme sujette à variations. L'inverse demeure possible aussi: nous organisons et nous convions un autre groupement pour renforcer la participation.



Cette formule a été expérimentée avec bonheur le 14 avril 1999, lors de la visite de l'exposition «Vallis Pœnina, le Valais à l'époque romaine», sous l'experte et compétente conduite du membre de notre section (avec son épouse Christine) Philippe Curdy, conservateur du Musée cantonal d'archéologie, auquel on doit la conception et la rédaction du catalogue qui accompagne l'exposition.

A la recherche d'une diversification des activités – souci apparemment contradictoire au sein d'une très petite section! – afin d'allécher et d'attirer tout de même le plus de membres possible: telle est la préoccupation constante dont le comité avait déjà fait part dans le précédent rapport.



## SECTION DE ZURICH ET ENVIRONS

**Maurice André MONTAVON**

*Président*

C'est par l'assemblée générale de notre section – de l'année précédente – que commence notre rapport pour les *Actes*.

Elle s'est déroulée le 12 novembre 1998 dans les salles de la Mission Catholique de Langue Française de Zurich. 30 membres étaient présents et 8, excusés.

Bruno Rais, vice-président et rapporteur des assemblées écrit:

### **Compte-rendu de l'assemblée générale 1998**

Le président salue l'assistance et le conférencier, M. François Noirjean, historien, archiviste cantonal à Porrentruy et souhaite la bienvenue à cette belle cohorte de Jurassiens.

Scrutateur: Edgar Tendon se charge de ce devoir.

Bref rapport du président: Le président remémore les points forts de l'année écoulée:

- Mars 1998: Au restaurant Buche à Zurich, exposé éblouissant sur le «jeu» des neutrons par notre ami émulateur, M. Jean-Marie Paratte, de l'Institut Paul Scherrer de Würenlingen
- Juillet 1998: Croisière sur le lac de Zurich et balade à l'Uetliberg avec la Chanson Romande. Ces deux activités n'ont pas connu l'af-



fluence de l'année dernière de la part de notre section... Le mauvais temps peut-être... ?

– Septembre 1998: Excursion au Jura avec la section de Bienne. Visite de la belle et pimpante vieille Eglise de Courrendlin. Passage chez le taxidermiste, M. Schneiter de Vicques, où personne ne fut indifférent à ses merveilles.

Apogée de cette journée avec la découverte du Château de Soyhières en compagnie d'anciens et jeunes SACS (membres de la Société des Amis du Château de Soyhières).

Etat des comptes: nos comptes présentent à ce jour un solde de Fr. 236.70. Dans leur rapport de vérification, M<sup>lle</sup> Schaffner et M. Moreno attestent de la bonne tenue des comptes. Ils sont acceptés et le caissier est remercié par acclamations.

Election tacite du comité: le comité est reconduit dans ses fonctions.

Le programme d'activités pour l'an prochain est ensuite dévoilé (il en est rendu compte ici comme rapport à la fin de cette année 1999).

Lors de l'Assemblée générale, en avril, la section d'Erguël qui célèbre cette année ses 150 ans d'existence, a accueilli de nombreuses délégations de toutes les sections, dont celle de Zurich, qui profitèrent de la grandiose organisation des manifestations à Courtelary et à Saint-Imier.

Sorties d'été. Les deux soirées conjointes avec la Chanson romande de Zurich en juillet sont devenues traditionnelles et très appréciées des participants.

Assemblée générale de section le 11 novembre 1999. Elle fera l'objet de notre prochain rapport.

Conférence de M. Noirjean: *Le Jura et la naissance de l'Etat fédéral*

Dans le cadre des 150 ans de l'Etat fédéral, il est intéressant de savoir comment le Jura a vécu cette période de mutation.

Dès 1815, le Jura connaît une démographie galopante, aidée par le retour de la paix et le développement de l'agriculture et de l'artisanat. La sidérurgie aussi connaît des heures de gloire jusque vers les années 1860. La population passe ainsi de 58 000 à 78 000 habitants.

L'acte de réunion au canton de Berne abolit la législation française mais certaines règles comme l'impôt foncier résistent. Après 1831, la propriété confère la qualité d'électeur. Porrentruy est le centre politique et culturel du Jura. On y trouve une des imprimeries principales de la Confédération. Un des tout grands artisans du développement économique est Xavier Stockmar. Même un tunnel routier sous le Mont-Terri est proposé!

En 1831, les premières escarmouches éclatent alors que Berne demande aux élus jurassiens de prêter serment au canton.

Les archives de l'ancien Evêché de Bâle, nos papiers de famille, retrouvent le chemin de Porrentruy grâce à Joseph Trouillat. Il transcrit



l'histoire de l'ancien Evêché et contribue à la mise en évidence de l'identité du Jura. Trouillat défend les intérêts du Jura contre les tentatives centralisatrices du gouvernement bernois, dominé par les radicaux. Si Trouillat devient conservateur, c'est avant tout par esprit fédéraliste, par patriotisme jurassien, dans le dessein de s'opposer aux idées novatrices du radicalisme.

Ce bouillonnement donne aux Jurassiens la conscience de leur identité. Ainsi naît, en 1847, la Société jurassienne d'Emulation sous l'impulsion de Xavier Stockmar.

1847 c'est aussi le Sonderbund. Dès 1815, les états voisins de la Suisse sont garants de sa souveraineté. Berne et Zurich sont cantons «directeurs». Une Diète sans pouvoirs décisionnels essaie de maintenir une cohésion nationale. Un projet de constitution est élaboré.

Le tempo donné à ce projet est des plus intéressants, surtout vu d'aujourd'hui avec nos moyens de communication et notre vision de la démocratie. En mai 1847, la Diète discute le projet qu'elle adopte le 27 juin 1847 pour le soumettre aux cantons.

Le 30 juin 1847. Berne débat déjà de cette nouvelle constitution. Stockmar et Revelle de La Neuveville luttent contre un projet insuffisamment démocratique et qui tend à la perte de compétences financières. L'idée d'un nouveau canton est émise. Stockmar, tribun et meneur, n'en veut pas. Il veut plutôt un état central.

La votation populaire a lieu le 6 août 1847!

La nouvelle constitution est lue dans toutes les églises. En Ajoie, la Société Populaire du district examine le projet et en recommande le rejet, car le Jura perdrait trop de droits de douane. On vote par paroisse, de vive voix. A Develier et à Lajoux, personne ne se présente au vote. On brûle les registres après le vote...

Le canton de Berne mentionne une participation de 19%. Le 29 août 1847 le parlement prend connaissance des résultats et transmet ses instructions à la Diète.

Résultats finaux: 15 1/2 cantons sont «pour» et 6 1/2, «contre» (les cantons catholiques, les perdants de la guerre du Sonderbund).

Le 12 septembre 1847, la Diète met en place la nouvelle constitution: entre autres réformes, uniformisation des poids et mesures et de la monnaie, suppression des douanes cantonales, liberté de presse et de conscience.

Le Jura se trouve alors confronté à des tendances centralisatrices. Le rejet d'un cercle électoral montre bien la difficulté de Berne à accepter la différence des Jurassiens. Le maintien de certaines pratiques issues de la législation française (loi sur les bourgeoisies, impôts sur les biens fonciers) crée la plus grande opposition entre Berne et le Jura.



La confrontation au sujet de la représentation du Jura dans le canton de Berne ne s'arrêtera – partiellement (quid du sud?) – qu'à la création d'un canton, 130 ans plus tard....

Après les nombreuses questions que ce magistral exposé a suscitées, le verre de l'amitié et les «totchés» de saison ont permis de terminer la soirée en beauté.

M. Roger Pflückiger, professeur honoraire,  
Frères-de-la-Poutte, 2952 CourmAY

M. Victor Grand, professeur honoraire,  
2892 Courgenay

M. Joseph Jobe, professeur honoraire,  
20, avenue de Valmont, 1610 Essertroz

M. Alphonse Widmer, ancien directeur de l'École cantonale,  
7, chemin des Chaimons, 2900 Peseux

M. Jean-Louis Ruis, ancien conseiller d'arrondissement,  
71, rue de Clêtre, 2800 Delémont

M. Jean Chevalier, professeur honoraire,  
Chemin des Vignes, 2822 Chézard

M. Bernard Muritz, professeur honoraire,  
La Perche, 2902 Fontaines

M. Jean Michel, professeur honoraire,  
15, chemin des Chevriers, 2700 Châlonnay

M. Philippe Wicht, professeur,  
3p, Et Bois Jaure, 2928 Lesclapart

M<sup>me</sup> Anne-Marie Stuckler, journaliste,  
1, chemin de la Pissière, 2740 Marnet

M. Maxime Jentysarova, enseignante,  
1, rue des Prés, 2720 Solothurn

M. Francis Kotler, historien,  
14, rue de Mâle, 2810 Yvertois

M. Gilbert Jobin, ancien directeur de l'École,  
6, rue de Rambévaux, 2800 Yvertois

M. Pierre Reusser, D. Sc. sciences,  
26, Emanuel-Büchelstrasse, 4002 Bâle



centralisatrices du gouvernement bernois. Par ailleurs, les jurassiens ont une forte tradition de participation à la vie politique. Le mouvement radical est très actif et contribue à la prise de conscience de leur identité. Ainsi naît, en 1847, la Société jurassienne d'Emulation sous l'impulsion de Xavier Stockmar.

1847 c'est aussi le Sonderbund. Dès 1815, les états voisins de la Suisse sont garants de sa souveraineté. Berne et Zurich sont cantons «directeurs». Une Diète sans pouvoirs décisionnels essaie de maintenir une cohésion nationale. Un projet de constitution est élaboré.

Le temps donné à ce projet est des plus intéressants, surtout vu d'aujourd'hui avec nos moyens de communication et notre vision de la démocratie. En mai 1847, la Diète discute le projet qu'elle adopte le 27 juin 1847 pour le soumettre aux cantons.

Le 30 juin 1847, Berne débat déjà de cette nouvelle constitution. Stockmar et Revellin de La Neuveville luttent contre un projet insuffisamment démocratique et qui tend à la perte de compétences financières. L'idée d'un nouveau canton est émise. Stockmar, tribun et meneur, n'en veut pas. Il veut plutôt un état central.

La votation populaire a lieu le 6 août 1847. La nouvelle constitution est lue dans toutes les églises. En Ajoie, la Société Populaire du district examine le projet et en recommande le rejet, car le Jura perdrait trop de droits de douane. On vote par paroisse, de vive voix. A Develier et à Lajoux, personne ne se présente au vote. On brûle les registres après le vote.

Le canton de Berne mentionne une participation de 19%. Le 29 août 1847 le parlement prend connaissance des résultats et transmet ses instructions à la Diète.

Résultats finaux: 15% cantons sont «pour» et 6% «contre» (des cantons catholiques, les perdants de la guerre du Sonderbund).

Le 12 septembre 1847, la Diète met en place la nouvelle constitution: entre autres réformes, uniformisation des poids et mesures et de la monnaie, suppression des douanes cantonales, liberté de presse et de conscience.

Le Jura se trouve alors confronté à des tendances centralisatrices. Le rejet d'un cercle électoral montre bien la difficulté de Berne à accepter la différence des jurassiens. Le maintien de certaines pratiques issues de la législation française (loi sur les bourgeoisies, impôts sur les biens fonciers) crée la plus grande opposition entre Berne et le Jura.